

La variation dialectale en grammaire universelle. Yves Roberge et Marie-Thérèse Vinet, 1989, Montréal, les presses de l'Université de Montréal et Sherbrooke, les éditions de l'Université de Sherbrooke

Suzanne E. Carroll

Linguistique au Québec
Volume 20, numéro 2, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carroll, S. E. (1991). Compte rendu de [*La variation dialectale en grammaire universelle*. Yves Roberge et Marie-Thérèse Vinet, 1989, Montréal, les presses de l'Université de Montréal et Sherbrooke, les éditions de l'Université de Sherbrooke]. *Revue québécoise de linguistique*, 20 (2), 303–308.
<https://doi.org/10.7202/602717ar>

LA VARIATION DIALECTALE EN GRAMMAIRE UNIVERSELLE*

Yves Roberge et Marie-Thérèse Vinet, 1989, Montréal,
les presses de l'Université de Montréal et Sherbrooke,
les éditions de l'Université de Sherbrooke

Suzanne E. Carroll

La variation dialectale en grammaire universelle constitue une importante contribution à l'étude de la variation dialectale dans le cadre de la grammaire générative. L'hypothèse de base, dont le livre entier est une exemplification subtile, est que la comparaison de variétés non standard d'une langue peut illuminer les limites de la variation syntaxique et la nature de la Grammaire Universelle (GU) qui, par hypothèse, la régit. Les auteurs adoptent la position que les dialectes constituent des systèmes d'ordre psycholinguistique à la fois cohérents et réguliers, dignes du même type d'explication que les variétés plus prestigieuses. Cette position, tout à fait banale en linguistique théorique, va à l'encontre des préjugés des non-spécialistes et des présuppositions de base de tous ceux qui cherchent l'origine de la variation dans les forces dynamiques d'ordre social, économique ou historique. L'analyse psycholinguistique de la variation syntaxique n'exclut pas bien sûr l'utilité de ces autres formes d'analyse mais elle précise que la variation n'est ni arbitraire ni sans bornes et que le choix entre variantes doit d'abord se conformer à des principes d'ordre mental.

Le choix de phénomènes examinés dans le livre semble être motivé par le désir d'offrir une critique raisonnée de certaines explications traditionnelles («le phénomène X dans le dialecte Y est un emprunt») et d'une hypothèse particulière

* Je tiens à remercier le CSRHC et l'IEPO pour l'appui financier qu'ils m'ont accordé sous la forme d'une Bourse de Recherche Canadienne qui m'a permis d'écrire ce compte rendu. Je remercie également Yves Roberge pour des discussions sur le livre.

sur la variation offerte par les partisans de la théorie des paramètres en acquisition, à savoir le paramètre des sujets nuls. Ce mariage d'objectifs est parfois malheureux car il peut mener à des problèmes de cohérence textuelle; ce n'est souvent qu'à la fin d'une section (voir, par exemple, à la section 2.4.3, portant sur les prépositions orphelines, ou au chapitre 3, sur les structures hypothétiques infinitivales) que le lecteur comprend pourquoi le phénomène en question a intéressé les auteurs. La nature technique des analyses fournies et surtout l'examen parfois minutieux de la littérature pertinente tirée de la théorie du Gouvernement et du Liage (la théorie GB) laisseront, je crois, dans l'incompréhension le lecteur non averti. Peut-être aurait-il fallu reconnaître dès le départ que le livre s'adresse surtout à ceux qui connaissent la théorie GB. Ceci dit, il offre une excellente critique du paramètre des sujets nuls à partir d'analyses étoffées d'une variété étonnante de dialectes.

Le paramètre des sujets nuls a été proposé par Taraldsen (1978), Chomsky (1981) et Rizzi (1982), entre autres, pour expliquer le fait que certaines langues permettent l'omission de sujets. C'est une hypothèse de base de la théorie GB (stipulée dans le principe de projection étendue) que toute phrase doit avoir un sujet. Les langues (et les constructions) sans sujets apparents contiennent plutôt des catégories vides (PRO, pro, trace) dont la distribution est sévèrement contrainte:

«La différence entre les langues à sujet nul et les langues sans sujet nul réside dans la possibilité qu'a INFL d'identifier les traits de pro.» (p. 37)

L'idée de base derrière le paramètre des sujets nuls est qu'il y a une relation stricte entre la possibilité d'avoir des sujets nuls et la richesse de la morphologie verbale flexionnelle, c'est-à-dire que les marques de personne autorisent la récupération des traits grammaticaux du sujet nul. On s'attend alors que les langues sans morphologie «riche», telles le français ou l'anglais, exigent des sujets ouverts. Roberge et Vinet montrent, toutefois, dans une analyse des sujets des phrases à temps fini dans certains dialectes du français et de l'italien (le sujet du chapitre 2), que les deux propriétés (morphologie riche et présence/absence de sujets) sont indépendantes l'une de l'autre. La présence de morphologie riche n'empêche ni n'oblige l'omission de sujets. Leur comparaison des dialectes fait ressortir que les variétés avec clitiques sujets sont aussi des variétés à sujets lexicaux nuls. Autrement dit, on classe les langues à sujets clitiques comme des variantes des langues à morphologie riche, remaniant ainsi en termes formels les intuitions de plusieurs chercheurs précédents.

L'analyse des constructions infinitivales hypothétiques (le sujet du chapitre 3) devient d'autant plus intéressante puisque ces phrases permettent soit des sujets nuls soit des sujets ouverts (exemple: *Savoir qu'il me tromperait, je le quitterais*; *Les enfants s'en aller là-bas, elle tomberait malade*) sans qu'il y ait de marques d'inflections ou de clitiques pour les autoriser. Selon Roberge et Vinet, il existe une relation stricte de gouvernement entre le noeud INFL d'une phrase matrice et le noeud INFL des structures adjointes infinitives (voir page 103). Les pro explétifs permis dans ces structures (*pro Faire beau, nous finirions*, page 102) sont identifiés par un noeud INFL porteur des traits [+ Temps (infinitif), - AGR] (page 104). Les sujets ouverts reçoivent un Cas accusatif, non pas de AGR (qui ici porte le trait), mais par défaut. Il s'agit bien sûr de stipulations, ce qui n'empêche pas à l'analyse d'être juste; parfois il faut stipuler les propriétés de phénomènes arbitraires. Mais l'on veut ici une description d'ordre général; le phénomène n'est pas arbitraire. Le problème réside dans l'absence d'interprétation théorique en GB des traits grammaticaux tels [\pm Temps], [\pm fini] ou [\pm AGR], d'où découle, dit-on, un ensemble d'autres propriétés syntaxiques. Les infinitives et les gérondives qui n'expriment pas de relation temporelle déictique (déterminée à partir du moment de l'énoncé) portent quand même le trait [+ Temps]. Elles diffèrent en ce sens: les infinitives portent le trait [- AGR] tandis que les gérondives portent le trait [+ AGR], vraisemblablement parce que les gérondives peuvent s'accorder avec leurs sujets. Toutefois, les participes passés s'accordent aussi avec leurs sujets et ils ne portent pas le trait AGR. Qu'est-ce que ces traits veulent dire alors? Et quels phénomènes empiriques pousseraient l'enfant à accorder exactement cette distribution des traits aux catégories décrites¹ ? Les analyses données ne sont pas plus convaincantes que la théorie adoptée; au contraire, elles mettent la lumière sur un aspect problématique de la théorie GB.

La richesse de la discussion et des présomptions de base nous permettent de poser de telles questions. Elles soulèvent aussi un problème épineux se rattachant à la comparaison dialectale en grammaire générative. Le chapitre 4 porte sur les sujets nuls pléonastiques tirés de diverses variétés et examinés pour parfaire la critique du paramètre des sujets nuls. On y démontre que certaines variétés, classées comme des langues à sujets obligatoires, permettent néanmoins des sujets pléonastiques vides,

1. Ce problème est particulièrement sérieux vu à la lumière de l'hypothèse «d'échafaudage sémantique» («*semantic bootstrapping*» Finkler 1984, 1987) selon laquelle l'enfant découvre certaines catégories syntaxiques à partir de quelques catégories sémantiques.

ce qui est exclu par la théorie. On examine, entre autres, une variété d'anglais parlée à Terre-Neuve qui permet un sujet nul dans (1a) lequel contraste avec la forme standard en (1b) où *there* est obligatoire.

- (1) a. pro Was probably eight or ten of us would go.
'Y avait probablement huit ou dix d'entre nous (qui) irait.
(p. 117)
- b. There were probably eight or ten of us who would go.

On observe (p. 117) que «l'effacement» de *there* est lié à la présence du trait [+Passé] de l'auxiliaire et l'on contraste (1a) avec (2) qui n'est pas régi de cette façon.

- (2) a. pro Seems he's in love.
'Semble qu'il soit en amour'.
- b. pro Looks like an accident
'(Ça) a l'air d'un accident'.
- c. pro May rain tomorrow
'Peut pleuvoir demain'.

On conclut, correctement, que le recours au paramètre du sujet n'explique pas ces différences. Toutefois, il faut signaler que les phrases en (2) sont entièrement acceptables dans les variétés standard d'anglais (dans un registre informel) aussi bien que les phrases en (3).

- (3) a. Could have been an accident
'(Ça) aurait pu être un accident'.
- b. Isn't obvious, you know.
'(Ça) n'est pas évident, vous savez'.
- c. Going out tonight?
'(Tu) sors ce soir?'

Les exemples en (2) et en (3) soulèvent la possibilité qu'il s'agit en réalité d'effacements de surface et non pas d'éléments vides. Le fait que le sujet en (1a) soit pléonastique ne nécessite pas une analyse en termes de pro. Au contraire, plus le contenu sémantique d'une position est lexicalement prévisible, plus une analyse en termes d'effacement lexical devient plausible (voir les impératives). À ma connaissance, rien n'exclut les effacements de surface même si les effacements et les formes

nulles sont régis par le même principe de récupérabilité. Il existe d'importantes différences entre certains types de relations syntaxiques justifiant que l'on maintient la distinction entre les effacements et les anaphores nulles (Hankamer et Sag, 1976). Il faut chercher des arguments semblables pour appuyer l'hypothèse que l'absence de sujet implique nécessairement un sujet nul.

Le danger existe toujours (danger que plusieurs n'ont pas évité, voir Chomsky et Lasnik, 1977; Carroll, 1983; Wade-Woolley, 1989) que l'on compare des données superficiellement semblables sur la base de l'hypothèse implicite que tout est par ailleurs équivalent. Tout est souvent par ailleurs très différent, une observation qui découle directement du point de départ de Roberge et Vinet: les dialectes sont des systèmes cohérents et réguliers. Il ne suffit pas, comme on voit souvent, de comparer 3 phrases de plusieurs dialectes ou langues différents (voir entre autres Manzini et Wexler, 1987; Aoun, Hornstein, Lightfoot et Weinberg, 1987, pour des exemples de ce genre de travail). Il ne s'ensuit pas obligatoirement qu'une ressemblance superficielle mérite une analyse syntaxique identique. Aussi faut-il vérifier que les ressemblances apparaissent ailleurs dans les dialectes là où l'exige l'hypothèse de l'uniformité syntaxique. La théorie prédit, comme Roberge et Vinet le démontrent, que la variation peut opérer sur tout un sous-système grammatical et que c'est à partir d'analyses détaillées des dialectes, conçus comme systèmes psycholinguistiques cohérents, que nous finirons par comprendre la nature de la grammaire mentale.

Susanne A. Carroll
Centre des langues modernes
Institut des Études Pédagogiques de l'Ontario

Références

- AOUN, J. et N. Hornstein, D. Lightfoot, A. Weinberg (1987) «Two Types of Locality», *Linguistic Inquiry*, Volume 18, n° 4, pp. 537-577.
- CARROLL, S. (1983) «Remarks on for-to Infinitives», *Linguistic Analysis*, volume 12, n° 4, pp. 415-451.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- HANKAMER, J. et I. Sag (1976) «Deep and Surface Anaphora», *Linguistic Inquiry*, volume 7, n° 3, pp. 390-428.
- MANZINI, M.R. et K. Wexler (1987) «Parameters, Binding Theory and Learnability», *Linguistic Inquiry*, volume 18, n° 3, pp. 423-444
- PINKER, S. (1984) *Language Learnability and Language Development*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- PINKER, S. (1987) «The Bootstrapping Problem in Language Acquisition» dans B. MacWhinney (éd.), *Mechanisms of Language Acquisition*, Hillsdale, N.J., Erlbaum.
- RIZZI, L. (1982) *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht, Foris.
- TARALDSEN, K.T. (1978) *On the Nic, Vacuous Application and that-t Filter*, distribué par l'Indiana University Linguistics Club.
- WADE-WOOLLEY, L. (1989) *FOR-TO Complements in Appalachian English*, mémoire de maîtrise, département de linguistique, Université McGill, Montréal.